



# le libertaire

revue de synthèse anarchiste

N° 62  
AVRIL 2014

Édité par le  
groupe libertaire Jules. Durand

## Le FN : le nouveau parti schizophrène

**L**e parti d'extrême droite va avoir du mal à concilier ses deux électorats : celui des ouvriers qui s'estimant trahis par la gauche essaient le FN et celui des traditionalistes à valeurs frontistes : les Golnish et autres militants historiques véhiculant des idées nationalistes.

Les ouvriers vont vite déchanter. Penser un seul instant qu'ils ne sont pas utilisés comme masse de manœuvre électorale relève de la pure naïveté. Penser une seule seconde que les politiciens frontistes

: les Copé, les Gaudins, les Bayrou, les Sapins, les Hamons...

La nouvelle donne, c'est un FN qui émerge à nouveau. Quand l'extrême droite pointe son nez, c'est que le système capitaliste compte bien l'utiliser tôt ou tard. A vrai dire, le patronat a peur à un soulèvement populaire dû aux trop criantes inégalités. Si c'était le cas, les patrons appelleraient à la rescousse un parti autoritaire pour faire taire les vellétés d'émancipation du prolétariat.

**L**es travailleurs ont d'autres armes : le syndicalisme (pas celui tributaire des partis mais celui de la lutte des classes qui a un projet de société libertaire), les associations de quartier, pédagogiques..., les espaces de liberté (Bibliothèques, maisons d'édition, centres culturels et de spectacles... en dehors des sentiers battus et du contrôle étatique), les jardins ouvriers, Amap... et tout ce qui produit de l'alternative.

Ne plus faire confiance aux politiques et créer les propres

**La farce démocratique commence à ne plus faire illusion. Quand la gauche est usée, on la remplace par la droite et inversement, c'est ça l'alternance... et les actionnaires continuent à se remplir les poches.**

n'useront pas des systèmes claniques : népotisme, copains d'abord... c'est méconnaître les ressorts de la politique.

Les travailleurs se disent que la gauche et la droite font de manière similaire la même politique, c'est vrai. Le pacte de responsabilité ayant pour initiateur le Medef en est un bon exemple. Raffarin, dimanche soir, engageait Moscovici à aller de l'avant pour ce pacte, comme quoi les coquins de l'UMP valent bien les coquins du PS. D'ailleurs, ce sont les mêmes politiciens que l'on voit sur les plateaux TV depuis des lustres

Voilà la raison d'être d'un parti autoritaire : la carotte et le bâton.

La classe politique a une énorme responsabilité quant à la montée du FN.

Dénoncer la xénophobie, le danger du FN... ne suffisent plus.

Organiser un grand coup de balai de cette classe politique corrompue et pitoyable ne suffira pas non plus. C'est reculer pour mieux sauter car une caste politicienne se reconstituera à terme. Les structures politiques n'ont d'autres buts que de perdurer et s'étoffer.

conditions du changement à petite échelle. Petits changements qui seront à fédérer...

**L'alternative, c'est maintenant.**



## Un toit c'est un droit !

Les causes de la crise du logement ?

La flambée des loyers, de l'immobilier et du foncier, l'accumulation des profits tirés de la spéculation, l'épuration sociale des quartiers populaires.

2,35 millions de logements vacants selon l'I.N.S.E.E en France ! .

Non aux expulsions pour laisser les locaux et logements à la spéculation immobilière.

Soutenez le Droit au Logement ! Ensemble, exigeons

***l'arrêt des expulsions et le relogement ;  
la baisse et la régularisation des loyers ;  
le respect des lois pour les mal logés ( loi DALO,  
loi de Réquisition, Droit à l'hébergement jusqu'au  
relogement) ;  
la réalisation massive de logements sociaux à bas  
loyer.***

comité Droit au logement DAL Rouen

22 bis rue Dumont d'Urville, 76000 Rouen

(permanence le mercredi 15-17h)

tel: 02 35 62 18 56

[dal.rouen@club-internet.fr](mailto:dal.rouen@club-internet.fr)

***Un logement en bon état,  
c'est pas un luxe...***



***c'est un droit !***

## SYNDICALISTES, PAS VOYOUS !

**L**e 21 Février dernier, le Procureur de la République du Havre a requis des peines complètement démesurées à l'encontre de 4 militants de l'UL CGT : 2 mois de prison avec sursis et 300 euros d'amende dans une 1ère affaire et 6 mois de prison ferme et 500 euros d'amende contre les 2 secrétaires généraux de l'UL dans une 2ème affaire. Cet acharnement judiciaire fait suite à des plaintes du PS et du PRG havrais fiers d'avoir fait reculer l'âge légal du départ en retraite, d'avoir allongé la durée de cotisations, d'avoir imposé l'ANI et facilité ainsi les licenciements économiques.... Fiers d'avoir trahi les salariés et de s'acoquiner avec le MEDEF : Honte à eux ! Plusieurs dizaines de militants CGT sont allés leur faire savoir. Résultats : Nos représentants risquent des condamnations pénales ! Quant aux accusations de l'huissier de justice (qui vient dans les manif' sans prendre soin de décliner sa fonction !), elles sont sans fondement !

**ENSEMBLE REFUSONS LA CRIMINALISATION  
DE L'ACTION SYNDICALE !**

La CGT refusera d'être un bouc émissaire et de servir d'exemple à ceux qui tentent, coûte que coûte, de régler des comptes !

Le Groupe libertaire Jules Durand apporte son soutien aux camarades de la CGT qui risquent la prison pour des faits plus que mineurs. Les anarchistes havrais constatent une répression accrue contre le mouvement syndical en France. Les partis politiques de plus en plus discrédités ont de moins en moins d'intérêt pour les travailleurs. Par contre nous rappelons que l'outil syndical est l'arme principale dont dispose le prolétariat.

Il serait bon que les politiciens qui essaient depuis quelques décennies de subordonner l'action syndicale à l'action politique fassent profil bas et lâchent la bride. Seule l'indépendance syndicale vis-à-vis de tous les partis politiques peut redonner un second souffle au syndicalisme qui suit la pente des partis.

A force de politiser les syndicats, le mouvement syndical se retrouve divisé et inefficace. Chaque parti a son organisation syndicale ! Le syndicat de doit pas servir de tremplin électoral aux politiciens ni de service de recrutement de cadres de partis. Le syndicalisme est au service des travailleurs pas des organisations politiques.



# Conquête du pain

Pierre Kropotkine

Comme souhaité par la rédaction du libertaire, nous mêlons textes d'actualité et textes historiques pour constater que si de nombreuses choses ont évolué et changé dans la forme, les inégalités et la problématique du partage des richesses est intemporelle...



**L'**objection est connue. » .Si l'existence de chacun est assurée, et si la nécessité de gagner un salaire n'oblige pas l'homme à travailler, personne ne travaillera. Chacun se déchargera sur les autres des travaux qu'il ne sera pas forcé de faire. » Relevons d'abord la légèreté incroyable avec laquelle on met cette objection en avant sans se douter que la question se réduit, en réalité, à savoir si, d'une part, on obtient effectivement par le travail salarié les résultats que l'on prétend en obtenir ? Et si, d'autre part, le travail volontaire n'est déjà pas aujourd'hui plus productif que le travail stimulé par le salaire ? Question qui exigerait une étude approfondie. Mais, tandis que, dans les sciences exactes, on ne se prononce sur des sujets infiniment moins importants et moins compliqués, qu'après de sérieuses recherches, on recueille soigneusement des faits et on en analyse les rapports,

– ici on se contente d'un fait quelconque, – par exemple, l'insuccès d'une association de communistes en Amérique – pour décider sans appel. On fait comme l'avocat qui ne voit pas dans l'avocat de la partie adverse le représentant d'une cause ou d'une opinion contraire à la sienne, mais un simple contradicteur dans une joute oratoire ; et qui, s'il est assez heureux de trouver la riposte, ne se soucie pas autrement d'avoir raison. C'est pourquoi l'étude de cette base fondamentale de toute l'économie politique, – l'étude des conditions les plus favorables pour donner à la société la plus grande somme de produits utiles avec la moindre perte de forces humaines, – n'avance, pas. On se borne à répéter des lieux communs, ou bien on fait silence.

Ce qui rend cette légèreté d'autant plus frappante, c'est que même dans l'économie politique capitaliste, on trouve déjà quelques

écrivains, amenés par la force des choses à mettre en doute cet axiome des fondateurs de leur science, axiome d'après lequel la menace de la faim serait le meilleur stimulant de l'homme pour le travail productif. Ils commencent à s'apercevoir qu'il entre dans la production un certain élément collectif, trop négligé jusqu'à nos jours, et qui pourrait bien être plus important que la perspective du gain personnel. La qualité inférieure du labeur salarié, la perte effrayante de force humaine dans les travaux de l'agriculture et de l'industrie modernes, la quantité toujours croissante des jouisseurs qui, aujourd'hui, cherchent à se décharger sur les épaules des autres, l'absence d'un certain entrain dans la production qui devient de plus en plus manifeste, – tout cela commence à préoccuper jusqu'aux économistes de l'école » classique « .

Suite page 4

Quelques-uns d'entre eux se demandent s'ils n'ont pas fait fausse route en raisonnant sur un être imaginaire, idéalisé en laid, que l'on supposait guidé exclusivement par l'appât du gain ou du salaire ? Cette hérésie pénètre jusque dans les universités : on la hasarde dans les livres d'orthodoxie économiste. Ce qui n'empêche pas un très grand nombre de réformateurs socialistes de rester partisans de la rémunération individuelle et de défendre la vieille citadelle du salariat, alors même que ses défenseurs d'autrefois la livrent déjà pierre par pierre à l'assaillant.

## ***Ainsi on redoute que, sans contrainte, la masse ne veuille pas travailler.***

Mais, n'avons-nous pas déjà entendu, de notre vivant, exprimer ces mêmes appréhensions à deux reprises, par les esclavagistes des Etats-Unis avant la libération des nègres, et par les seigneurs russes avant la libération des serfs ? » Sans le fouet, le nègre ne travaillera pas « , – disaient les esclavagistes. – » Loin de la surveillance du maître, le serf laissera les champs incultes « , disaient les boyards russes. -Refrain des seigneurs français de 1789, refrain du Moyen-Âge, refrain vieux comme le monde, nous l'entendons chaque fois qu'il s'agit de réparer une injustice dans l'humanité.

Et chaque fois, la réalité vient lui donner un démenti formel. Le paysan affranchi de 1792 labourait avec une énergie farouche inconnue à ses ancêtres ; le nègre libéré travaille plus que ses pères ; et le paysan russe, après avoir honoré la lune de miel de son affranchissement en fêtant la Saint-Vendredi à l'égal du dimanche, a repris le travail avec d'autant

plus d'âpreté que sa libération a été plus complète. Là où la terre ne lui manque pas, il laboure avec acharnement, – c'est le mot.

Le refrain esclavagiste peut avoir sa valeur pour des propriétaires d'esclaves. Quant aux esclaves eux-mêmes, ils savent ce qu'il vaut : ils en connaissent les motifs. D'ailleurs, qui donc, sinon les économistes, nous enseigna que, si le salarié s'acquitte tant bien que mal de sa besogne, un travail intense et productif ne s'obtient que de l'homme qui voit son bien-être grandir en proportion de ses efforts ? Tous les cantiques entonnés

en l'honneur de la propriété se réduisent précisément à cet axiome.

Car, – chose remarquable, – lorsque des économistes, voulant célébrer les bienfaits de la propriété, nous montrent comment une terre inculte, un marais ou un sol pierreux se couvrent de riches moissons sous la sueur du paysan-propiétaire, ils ne prouvent nullement leur thèse en faveur de la propriété. En admettant que la seule garantie pour ne pas être spolié des fruits de son travail soit de posséder l'instrument de travail, – ce qui est vrai, – ils prouvent seulement que lorsqu'il travaille en toute liberté, qu'il a un certain choix dans ses occupations, qu'il n'a pas de surveillant pour le gêner et qu'enfin, il voit son travail lui profiter, ainsi qu'à d'autres qui font comme lui, et non pas à un fainéant quelconque. C'est tout ce que l'on peut déduire de leur argumentation, et c'est ce que nous affirmons aussi.

Quant à la forme de possession de l'instrument de travail, cela n'intervient qu'indirectement dans leur démonstration pour assurer au cultivateur que personne ne lui enlèvera le bénéfice de ses produits ni de ses améliorations. – Et pour appuyer leur thèse en faveur de la propriété contre toute autre forme de possession, les économistes ne devraient-ils pas nous démontrer que sous forme de possession communale, la terre ne produit jamais d'aussi riches moissons que lorsque la possession est personnelle ? Or cela n'est pas. C'est le contraire que l'on constate.

En effet, prenez, comme exemple, une commune du canton de Vaud, à l'époque où tous les hommes du village vont en hiver abattre le bois dans la forêt qui appartient à tous. Eh bien, c'est précisément pendant ces fêtes du travail que se montre le plus d'ardeur à la besogne et le plus considérable déploiement de force humaine. Aucun laboureur salarié, aucun effort de propriétaire ne pourrait supporter la comparaison.

Ou bien encore, prenez un village russe, dont tous les habitants s'en vont faucher un pré appartenant à la commune, ou affermé par elle, c'est là que vous comprendrez ce que l'homme peut produire lorsqu'il travaille en commun pour une œuvre commune. Les compagnons rivalisent entre eux à qui tracera de sa faux le plus large cercle ; les femmes s'empressent à leur suite pour ne pas se laisser distancer par l'herbe fauchée. C'est encore une fête du travail pendant laquelle cent personnes font en quelques heures ce que leur travail accompli séparément n'eût pas terminé en quelques jours. Quel triste contraste fait, à côté, le travail du propriétaire isolé !

**E**nfin, on pourrait citer des milliers d'exemples chez les pionniers d'Amérique, dans les villages de la Suisse, de l'Allemagne, de la Russie et de certaines parties de la France ; les travaux faits en Russie par les escouades (artèles) de maçons, de charpentiers, de bateliers, de pêcheurs, etc., qui entreprennent une besogne pour s'en partager directement les produits ou même la rémunération, sans passer par l'intermédiaire des sous-entrepreneurs. On pourrait encore mentionner les chasses communales des tribus nomades et à l'infini nombre d'entreprises collectives menées bien. Et partout on constaterait la supériorité incontestable du travail communal, comparé à celui du salarié ou du simple propriétaire.

Le bien-être, c'est-à-dire, la satis-

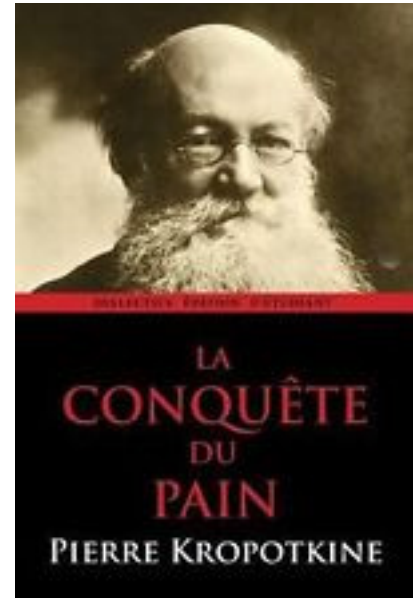
faction des besoins physiques, artistiques et moraux, et la sécurité de cette satisfaction, ont toujours été le plus puissant stimulant au travail. Et quand le mercenaire parvient à peine à produire le strict nécessaire, le travailleur libre qui voit l'aisance et le luxe s'accroître pour lui et pour les autres en proportion de ses efforts, déploie infiniment plus d'énergie et d'intelligence et obtient des produits de premier ordre bien plus abondants. L'un se sent rivé à la misère, l'autre peut espérer dans l'avenir le loisir et ses jouissances.

**Là est tout le secret. C'est pourquoi une société qui visera au bien-être de tous et à la possibilité pour tous de jouir de la vie dans toutes ses manifestations, fournira un travail volontaire infiniment supérieur et autrement**

**considérable que la production obtenue jusqu'à l'époque actuelle, sous l'aiguillon de l'esclavage, du servage et du salariat. »**

Pierre Kropotkine

Un extrait de « La conquête du pain » (1888)



**«Il ne s'agit pas de faire l'anarchie aujourd'hui, demain, ou dans dix siècles, mais d'avancer vers l'anarchie aujourd'hui, demain, toujours.»**

**L**e nombre de ceux qui se disent anarchistes est tellement grand aujourd'hui et sous le nom d'anarchie on expose des doctrines tellement divergentes et contradictoires, que nous aurions vraiment tort de nous étonner lorsque le public, nullement familiarisé avec nos idées, ne pouvant distinguer du premier coup les grandes différences qui se cachent sous le même mot, demeure indifférent vis-à-vis de notre propagande et nous témoigne aussi de la défiance. Nous ne pouvons naturellement empêcher les autres de se donner le nom qu'ils choisissent, quant à renoncer nous-mêmes à nous appeler anarchistes, cela ne servirait à rien, car le public croirait tout simplement que nous avons tourné casaque. Tout ce que nous pouvons et devons faire,

c'est de nous distinguer nettement de ceux qui ont une conception de l'anarchie différente de la nôtre, et qui tirent de cette même conception théorique des conséquences pratiques absolument opposées à celles que nous en tirons. Et la distinction doit résulter de l'exposition claire de nos idées, et de la répétition franche et incessante de notre opinion sur tous les faits qui sont en contradiction avec nos idées et notre morale, sans égards pour une personne ou un parti quelconque. Car cette prétendue solidarité de parti entre des gens qui n'appartenaient ou n'auraient pu appartenir au même parti, a été précisément l'une des causes principales de la confusion.

Suite Page 6

**O**r, nous sommes arrivés à un tel point, que beaucoup exaltent chez les camarades les mêmes actions qu'ils reprochent aux bourgeois, et il semble que leur unique critère du bien ou du mal consiste à savoir si l'auteur de tel ou tel acte se dit ou ne se dit pas anarchiste. Un grand nombre d'erreurs ont amené les uns à se contredire ouvertement dans la pratique avec les principes qu'ils professent théoriquement, et les autres à supporter de telles contradictions ; de même qu'un grand nombre de causes ont amené au milieu de nous des gens qui au fond se moquent du socialisme, de l'anarchie et de tout ce qui dépasse les intérêts de leurs personnes.

Je ne puis entreprendre ici un examen méthodique et complet de toutes ces erreurs, aussi me bornerai-je à traiter de celles qui m'ont le plus frappé.

## **Parlons avant tout de la morale**

Il n'est pas rare de trouver des anarchistes qui nient la morale. Tout d'abord, ce n'est qu'une simple façon de parler pour établir qu'au point de vue théorique ils n'admettent pas une morale absolue, éternelle et immuable, et que, dans la pratique, ils se révoltent contre la morale bourgeoise, sanctionnant l'exploitation des masses et frappant tous les actes qui lèsent ou menacent les intérêts des privilégiés. Puis, peu à peu, comme il arrive dans bien des cas, ils prennent la figure rhétorique pour l'expression exacte de la vérité.

Ils oublient que, dans la morale courante, à côté des règles inculquées par les prêtres et les patrons pour assurer leur domination, il s'en trouve d'autres qui en forment même la majeure partie et la plus substantielle, sans lesquelles toute coexistence sociale serait impossible ;

– ils oublient que se révolter contre toute règle imposée par la force ne veut nullement dire renoncer à toute retenue morale et à tout sentiment d'obligation envers les autres ;

– ils oublient que pour combattre raisonnablement une morale, il faut lui opposer, en théorie et en pratique, une morale supérieure : et ils finissent quelquefois, leur tempérament et les circonstances aidant, par devenir immoraux dans le sens absolu du mot, c'est-à-dire des hommes sans règle de conduite, sans critère pour se guider dans leurs actions, qui cèdent passivement à l'impulsion du moment. Aujourd'hui, ils se privent de pain pour secourir un camarade ; demain, ils tueront un homme pour al-

ler au lupanar ! La morale est la règle de conduite que chaque homme considère comme bonne. On peut trouver mauvaise la morale dominante de telle époque, tel pays ou telle société, et nous trouvons en effet la morale bourgeoise plus que mauvaise ;

mais on ne saurait concevoir une société sans une morale quelconque, ni un homme conscient qui n'ait aucun critère pour juger de ce qui est bien et de ce qui est mal pour soi-même et les autres.

Lorsque nous combattons la société actuelle nous opposons, à la morale bourgeoise individualiste, la morale de la lutte et de la solidarité, et nous cherchons à établir des institutions qui correspondent à notre conception des rapports entre les hommes. S'il en était autrement, pourquoi ne trouverions-nous pas juste que les bourgeois exploitent le peuple ? Une autre affirmation nuisible, sincère chez les uns, mais qui, pour d'autres, n'est qu'une excuse, c'est que le milieu social actuel ne permet pas d'être moraux, et que, par conséquent, il est inutile de tenter des efforts destinés à rester sans succès ; le mieux, c'est de tirer des circonstances actuelles le plus possible pour soi-même sans se soucier du prochain, sauf à changer de vie lorsque l'organisation sociale aura changé aussi.

Certainement, tout anarchiste, tout socialiste, comprend les fatalités économiques qui obligent aujourd'hui l'homme à lutter contre l'homme ; et il voit, en bon observateur, l'impuissance de la révolte personnelle contre la force prépondérante du milieu social. Mais il est également vrai que, sans la révolte de l'individu, s'associant à d'autres individus révoltés pour résister au milieu et chercher à le transformer, ce milieu ne changerait jamais. Nous sommes, tous sans exception, obligés de vivre, plus ou moins, en contradiction avec nos idées ; mais nous sommes socialistes et anarchistes précisément dans la mesure que nous souffrons de cette contradiction et que nous tâchons, autant que possible, de la rendre moins grande. Le jour où nous nous adapterions au milieu, nous n'aurions plus naturellement l'envie de le transformer et nous deviendrions de simples bourgeois ; bourgeois sans argent peut-être ; mais non moins bourgeois pour cela dans les actes et dans les intentions.

Errico Malatesta

(« Le Réveil », Genève, 5 novembre 1904)

(Traduction « Les Temps Nouveaux », 1906).

## Venezuela. Les travailleurs face à la crise économique et sociale



Le pays vit des moments de tensions et d'effervescence sociale. La cause fondamentale des protestations et des mobilisations des derniers jours – au-delà du rejet des actions répressives policières, militaires et parapolicieres – réside dans le fort mécontentement populaire qui s'est accumulé suite à la grave crise économique et sociale à laquelle le gouvernement de Nicolas Maduro cherche à répondre en appliquant une politique d'ajustement économique qui reporte le poids de crise sur les épaules des travailleurs et du peuple.

La dévaluation appliquée par le gouvernement Maduro se traduit par un coup dur contre les déjà maigres salaires des travailleurs, cela dans un contexte d'hyperinflation.

Le gel des contrats collectifs dans le secteur

public et la non-application des obligations légales et contractuelles par les patrons des secteurs publics et privés s'appuient sur le refus de prendre en considération les syndicats (autonomes) et sur la criminalisation des luttes que livrent les travailleurs en défense de leurs droits.

Des centaines de travailleurs, d'indigènes, de paysans et d'étudiants-es doivent faire face à la justice pour fait de manifestation, cela comme un élément d'une escalade répressive qui vise à freiner le processus de mobilisations qui s'est traduit par 15'231 protestations sociales au cours des trois dernières années

Notre courant syndical – la C-cura – par son engagement inconditionnel pour les intérêts des travailleurs a souffert directement des coups portés par des hommes de main et des persécutions conduites par des patrons du public et du privé. L'attaque la plus récente de la part de la bolibourgeoisie [la bourgeoisie bolivarienne dépendante de la rente pétrolière et de l'appareil d'Etat dans lequel les militaires disposent de positions importantes] et l'ouverture d'un procès contre José Bodas, secrétaire général de la Fédération unitaire des travailleurs du pétrole (FUTPV) et dirigeant de notre courant. Ce procès frappe aussi 9 travailleurs du secteur pétrolier. C'est une action de représailles contre la mobilisation de la raffinerie de Puerto La Cruz, mobilisation défendant la participation du syndicat dans la discussion concernant le nouveau contrat collectif de la branche.

A l'inflation de 56,2% pour l'année 2013 s'ajoute le désapprovisionnement (manque de biens, pénuries) qui se situe, selon la banque centrale, à hauteur de 28% pour le mois de janvier 2014 et à 26,2% pour les biens alimentaires. Toutes les attentes provoquées par le gouvernement sur une prétendue politique de « prix justes » sont apparues comme illusoires. Il s'ensuit que l'inflation ronge les salaires.

Durant le mois de janvier 2014, la perte se situe à 3,3%. L'augmentation minimale de 10% décrétée au début de l'année 2014 équivaut à une compensation d'environ 10 bolivars par jour, alors que, selon Elias Eljuri, président de l'Institut national de statistiques, il faudrait au moins 2 salaires minimums pour couvrir les besoins de base d'une famille.

Le mouvement étudiant a développé des revendications démocratiques contre l'utilisation de groupes parapoliciers lors de la répression de leurs manifestations et contre les excès répressifs des corps policiers et de la Garde nationale bolivarienne (GNB). Il est certain que le gouvernement Maduro a affronté les récentes mobilisations en les réprimant à travers le SEBIN (Service bolivarien de renseignement national) et de la GNB [1].

On déplore 10 morts et des centaines de blessés et détenus [dont une partie a été libérée].

Suite page 8

Nous considérons que ces revendications démocratiques doivent s'intégrer à un ensemble de revendications sociales et économiques qui offrent une réponse au mécontentement de millions de personnes qui souffrent des conséquences de la crise économique et des politiques d'ajustement du gouvernement.

Mais, aujourd'hui, ils ne se mobilisent pas à cause de la défiance, justifiée, qu'ils ont face aux directions politiques qui composent la MUD (Mesa de Unidad Democrática ; la Table d'unité démocratique), ce rassemblement de forces qui ont déjà gouverné le pays durant la période de l'accord entre les trois formations bourgeoises dit de Punto Fijo (datant 1958, suite à la dictature) et qui se sont opposées aux aspirations populaires. Ces forces représentent les intérêts patronaux et pro-impérialistes.

C'est pour cette raison que – en toute autonomie face aux deux blocs partisans (les forces dirigeantes du gouvernement et la MUD) qui hégémonisent actuellement la politique vénézuélienne – nous devons unifier les efforts et les forces, depuis le bas, pour rendre visibles nos exigences face aux pénuries, à l'inflation, aux violations des droits des travailleurs, à la crise du système public de santé, aux déficits concernant le logement et à la détérioration des services publics.

De la même façon il s'agit d'incorporer les revendications propres des étudiants-es, en instaurant un budget plus juste pour l'éducation, en démocratisant les instances de direction des universités.

Malheureusement la majeure partie des directions syndicales a décidé soit de s'aligner, soit avec le gouvernement Maduro, soit sur la MUD. Cela rend difficile l'expression par les travailleurs et les travailleuses de leurs propres revendications dans le contexte actuel. La marche convoquée par le gouvernement et la bureaucratie, la semaine passée [18 février] pour valider le contrat passé dans le secteur pétrolier en constitue un exemple. De son côté, quelques-unes des directions syndicales qui font partie de l'Unité d'action syndicale ont signé un manifeste pour le dialogue social dans lequel elles rejettent, avec raison, la répression policière et parapolicrière, appellent à la dissolution du SEBIN et demandent que cesse la criminalisation des protestations. Toutefois, elles appellent à protéger les intérêts des investisseurs en proposant une alliance entre travailleurs et capitalistes, position qui enlève tout caractère de classe à leur manifeste. Et elles n'avancent, dès lors, aucune exigence sociale et économique. Ce qui est encore plus préoccupant.

Ces différences font que ni la C-cura ni la UNETE (Union nationale des travailleurs) n'ont signé un tel manifeste. Nous sommes en faveur d'une amnistie générale de tous les lutteurs sociaux qui sont déferés devant les tribunaux. Nous demandons une enquête, avec la participation d'organisations de défense des droits de l'homme, qui puissent déterminer les responsables matériels et intellectuels des morts et des blessés, actes commis à l'occasion d'attaques armées contre les manifestations. Nous appelons à la solidarité des responsables des médias et des travailleurs des moyens de communication, qu'ils soient privés ou étatiques, afin de rejeter les pressions du gouvernement pour réduire le droit à l'information.

De même, nous sommes en faveur d'un Plan économique et social alternatif pour que les secteurs populaires ne paient pas la crise et pour la faire payer à ceux qui l'ont provoquée : à la bureaucratie gouvernementale et à ses alliés du secteur patronal. Nous exigeons une augmentation générale des salaires, un salaire minimum couvrant les besoins de base d'une famille, l'ouverture des réelles négociations sur les contrats collectifs arrivés à échéance, l'exécution des engagements non respectés par les patrons, la suppression de la TVA, la nationalisation de l'industrie pétrolière sans entreprises mixtes ni transnationales, le sauvetage de la Corporación Venezolana de Guyana (complexe de 15 entreprises spécialisées dans l'extraction de minerais) et des entreprises de ciment. Et, enfin, que soient respectés les droits territoriaux des peuples indigènes.

Avec l'unité des travailleurs et des secteurs populaires, il est possible de présenter une alternative depuis le bas face aux options que prétend nous imposer le pouvoir et qui vont à l'encontre des aspirations économiques et sociales de la majorité de la population. Nous appelons toutes les directions syndicales à défendre les intérêts de la classe ouvrière et à impulser un programme autonome de revendications pour l'opposer aussi bien aux choix du gouvernement qu'à ceux de l'opposition patronale. Nous réaliserons une Rencontre syndicale et populaire dans la ville de Caracas durant la première partie du mois de mars, pour déterminer une position autonome face à la crise nationale. Ainsi, dans les faits, nous avancerons vers la refondation du mouvement syndical et nous dépasserons la polarisation stérile qui a affecté l'initiative politique du mouvement ouvrier au cours des dernières années.

(Déclaration publiée sur le site La Cl@se Info le 26 février 2014 ; traduction de A l'Encontre)



# Elections au Havre: le FN en échec

Au Havre : 53% d'abstention ! Bravo les abstentionnistes !

Le maire du Havre est donc élu au premier tour avec 52% des voix. Mais décortiquons un peu ce pourcentage.

En réalité, Monsieur Edouard Philippe a récupéré la moitié de 47% de votants. Et si on ajoute les 3,7% de votes blancs et les non-inscrits sur les listes électorales... Le maire havrais ne représente que 20% des Havrais.

Nous appellerons désormais M. Philippe : « monsieur 20% » !

La droite n'a pas de quoi pavoiser. D'ailleurs a-t-on une légitimité sérieuse quand on ne représente qu'une personne sur cinq ? Le bon sens indique que non.

Illégitime donc le maire du Havre !

Et la gauche ?

Quand on entend le PS se plaindre et dire que leur éviction est de la faute des abstentionnistes, c'est se dédouaner à bon compte et faire l'autruche.

Les socialistes ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes. Tout d'abord les luttes fratricides entre Galap et Logiou ont laissé des séquelles. Ensuite, le fait de se présenter dans la désunion la plus totale avec le PC contre la droite a représenté un lourd handicap pour la gauche. Les querelles d'egos, de concurrence partisane... les abstentionnistes n'en portent aucune responsabilité. Sans compter la défiance des travailleurs vis-à-vis d'un exécutif au plus bas dans les sondages.

On peut même féliciter les abstentionnistes car ils ont limité le score de nuisance du FN.

Une plus forte participation dans les quartiers populaires ne se serait pas forcément traduite par un vote pour la gauche mais probablement pour l'extrême droite. La gauche divisée a donc échappé à un duel UMP-FN au deuxième tour, c'était une équation plus que possible.

Avec 13% de 47% de participants pour le FN, c'est la Bérézina pour l'extrême droite.

Les socialistes ont la tête dans le guidon et ne prennent pas le temps de réfléchir. Pire ils mentent aux électeurs. Pourquoi ? C'est bien simple, des politiciens comme Hamon, Le Foll... ont bien indiqué au soir du premier tour des élections municipales que le gouvernement avait bien reçu le message de mécontentement des électeurs. Pourtant Sapin et compagnie ont dit clairement que l'Etat continuerait à chercher 50 milliards pour réduire les déficits et que deux ou trois tours d'élection ne changerait rien à la politique de rigueur du gouvernement.

Donc, c'est bien clair : le message est passé mais rien ne changera.

Pour nous autres libertaires, que les partis politiques se cassent la figure, ce n'est pas grave du tout. Par contre que ces mêmes partis continuent à entraîner dans leur chute et leurs divisions le syndicalisme, seule arme efficace des travailleurs, cela augure mal de l'avenir car les politiciens de gauche sabordent le seul outil qui vaille pour la défense des travailleurs. Aux salariés de réfléchir. Nous pourrions ajouter le côté pathogène des militants, c'est un sujet sur lequel nous reviendrons.

# AGNÈS BIHL

## 36 HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME (PARCE QUE 24, C'EST PAS ASSEZ)

**C**onnaissiez-vous Agnès Bihl ? Je dois avouer que je n'en avais jamais entendu parler jusqu'à cette première partie d'Yves Jamait, le 04 Avril dernier à Lillebonne

Elle donne elle pardonne elle ne juge jamais  
Non plus rien ne l'étonne elle a tellement pleuré  
Mais malgré ses blessures la plus belle sur la terre  
La plus belle je le jure, la plus belle c'est ma mère»

Et là, la claque monumentale ! Bon, faut dire que la première chanson avait tout pour me plaire «No Flouze Blues» :

«Si le monde appartient à ceux  
Dont les employés se lèvent tôt  
Alors on était prévenus  
Choses promises, chomdu!»

De la chanson française à textes, et quels textes ! Pour reprendre une expression à la mode en ce moment, c'est très bien ciselé. On passe par plein d'émotions en fonction des chansons : du rire, de la tendresse, de l'amour, des gueules de bois mais aussi, mais surtout une émotion rare avec une pure merveille de chanson : «La plus belle, c'est ma mère».

Bien qu'il s'agisse d'une fille rendant un hommage vibrant à sa mère, je dois avouer que recevoir ce texte en pleine poire, assis à côté de ma maman, ça m'en a fait monter les larmes aux yeux...et oui une chanson touchante au possible, même pour un homme

«Elle me connaît par coeur mais elle m'aime quand même  
Elle m'a soigné des heures et des nuits par centaine  
Elle a fait tant d'efforts qu'elle s'inquiète encore  
Quand il fait froid dehors

Inutile de dire que j'ai été totalement conquis par cette artiste, et comme en plus elle est jolie...



Du coup, passée cette «découverte superbe», je me suis précipité pour en savoir davantage sur la belle en surfant sur les «réseaux sociaux», et surtout je me suis procuré deux de ses albums, et notamment le dernier en date, titre de cette chronique sorti en Octobre 2013 mais également un album paru en 2009 au titre évocateur : «Rêve général(e)». Et là, seconde claque. Outre les deux chansons précédemment citées, on peut y découvrir d'autres véritables petits bijoux avec toujours la même palette d'émotions. Certaines par leurs contenus plus «politique», je mets des guillemets car si on ne peut pas à proprement parler de «chansons engagées», véhiculent

néanmoins des messages forts m'ont particulièrement plu. Mention spéciale pour «Le baiser de la concierge» «Insomnie» et la «Manif». Agnès sera en concert le 26 mai aux Bouffes Parisiens, pour ceux qui le peuvent, allez la découvrir. son site internet : <http://www.agnes-bihl.fr/>. Et pour finir, tirée de la chanson «Insomnie» : «Aussi vrai que la terre est ronde, on va l'échanger ce putain d'monde».  
Oly The Nourry

**Le Libertaire**  
Internet : <http://le-libertaire.net/>  
E-Mail : [julesdurand.lehavre@gmail.com](mailto:julesdurand.lehavre@gmail.com)  
Directeur de la Publication : Olivier Lenourry  
Numéro de commission paritaire en cours

### A VOS PLUMES !

*Le libertaire accueille amicalement l'apport artistique, les études sociales, culturelles et économiques des lecteurs et lectrices*

*Envoyez vos articles au Libertaire. par Mail [julesdurand.lehavre@gmail.com](mailto:julesdurand.lehavre@gmail.com)*